

NOTES D'INTENTION

Paysage pour un polar, ou pour un reportage TV choc, La Jonquera aime les consciences par sa réputation sulfureuse.

Nous sommes au bout de la France, nous sommes au bord de la France. Le poste frontière est vide. Ici, les magasins sont légion : Gucci et Chanel en contrefaçon, cigarettes évidemment, whisky, mais aussi charcuteries, produits ménagers et turrón. C'est La Jonquera diurne.

La Jonquera qui anime les conversations « gauloises » c'est la Jonquera nocturne et ses « putibars », entrés dans les consciences de tous les habitants de la région. En 2010, l'ouverture du *Paradise*, le plus grand bordel d'Europe, fait grand bruit dans les médias locaux et au-delà. Le phénomène est tel que sociologues et universitaires se sont intéressés à cet espace frontalier hors du commun, cherchant à comprendre la spécificité de cet espace, ses représentations, et tentant de déterminer les incidences que la proximité et la banalisation de la prostitution ont sur les habitants d'ici.

C'est en travaillant dans un lycée, pour un projet de création théâtrale, que je découvre l'omniprésence de La Jonquera dans les esprits des jeunes garçons et jeunes filles d'ici. Ils en parlent ouvertement, racontent leurs soirées dans les bars à filles.

Je ne sais pas si ces histoires sont vraies ou fausses mais ce qui est sûr, c'est qu'elles nourrissent l'imaginaire de ces adolescents.

A La Jonquera, les récits sont toujours les mêmes : ce sont des récits d'hommes. Du garçon au grand-père. Histoire d'une virilité, d'une camaraderie masculine devenue rituel de passage. Ici, les femmes n'ont pas d'histoire et ne font pas d'histoire. J'ai envie de changer la donne en ayant recours à la fiction, à la fable. J'ai envie de raconter deux adolescences, mises sur un pied d'égalité, avec le même soin. Raconter une rencontre, avec justesse, avec justice. Et voir ce que ça provoque. En eux, en nous.

L'écriture de Simon Grangeat sera notre porte d'entrée, tissée du réel, du document, mais aussi de ses mystères, de ses rythmes, de sa chair. Le mot induira le plateau.

Je souhaite un théâtre engagé, physique et épique.

Un théâtre ni cynique ni désabusé. Qui croit à la fiction.

Au pas de côté.

Et aux possibilités féeriques, magiques des symboles.

Muriel Sapinho